

Sandrine Murbach

# Le grand bleu

Notre médaillée de bronze puise son inspiration dans les eaux d'Oléron et trouve son second souffle à la piscine de La Rochelle. Pour Sandrine, l'apnée, c'est aussi naturel que... respirer.

**V**oilà un sport à propos duquel les médias restent muets, alors même que les Français trustent les titres : Stéphane Mifsud quintuple champion du monde et recordman du monde en apnée statique (11,35 mn), Loïc Leferne recordman du monde en apnée « *no limit* » (171 m de profondeur), Frédéric Sessa recordman du monde en apnée dynamique avec palme (255 m)... Au sein de l'armada d'apnéistes tricolores de haut niveau, une Rochelaise : Sandrine Murbach, médaillée de bronze au championnat de France 2010 en apnée dynamique sans palme, la discipline favorite des puristes. Quelques regrets toutefois : « *Avec 106 m, le 12 juin, j'ai été recordwoman de France... pendant dix minutes !* » (détrônée par Georgette Raymond, 109 m). À la piscine de La Rochelle, Sandrine s'entraîne tous les matins de 8h00 à 9h00, enchaînant les 50 m sous l'eau toutes les 1,30 mn. Une recherche de la glisse optimale qui s'ajoute à la pratique quotidienne du yoga, du vélo, de la musculation, ainsi qu'aux exercices de contrôle du rythme cardiaque, du souffle (hyperventilation), du réflexe respiratoire et du transport de l'oxygène dans le sang. Deux heures de travail par jour en moyenne. « *C'est une perfectionniste, dit Jean-Marie Buton, directeur de plongée au Subaqua Club, toujours la première à l'entraînement.* » Sandrine rend d'ailleurs hommage à son employeur (Atlanticoncept) : « *Mes résultats sportifs doivent beaucoup à mon épanouissement professionnel.* ». Au bord du bassin, la silhouette longiligne respire l'équilibre, l'harmonie, la force tranquille. Même la soumission à l'interview ne semble pas perturber sa maîtrise de soi ; ses gestes restent mesurés, sa parole apaisée, les battements de ses cils aussi contrôlés que ceux de son cœur... « *Avant la compétition, confie-t-elle, rien de tel que de pratiquer la pensée positive pour parvenir à l'indispensable relâchement. Par exemple, je me concentre sur les premiers rayons de soleil sur ma peau au printemps oléronais...* » L'île d'Oléron est sa maison. Elle s'y sent comme un poisson dans l'eau depuis toute petite. Sa monopalme aux pieds, elle ressemble à une sirène ; quand elle ondule entre deux eaux, elle a la grâce du dauphin. Libre comme l'air qui s'échappe de ses poumons après 5 minutes et 13 secondes d'apnée statique. ■

Rens. Subaqua Club, 05 46 34 00 20

Michaël Augereau

# Music-hall parade

À 27 ans, Michael brûle déjà les mythiques planches des Blancs Manteaux. Son one-man-show made in La Rochelle défie les lois de l'équilibre entre rire, larmes, tendresse... et magie burlesque.



© DR

**G**énération spontanée de saltimbanque au sein d'une famille originaire de Vendée, Michaël Augereau a grandi à La Rochelle, non loin de l'oncle René dévoué à la chose publique. Animateur d'une radio lycéenne dès l'âge de 13 ans, il a le spectacle dans la peau. Sa formation d'électro technicien ne va pas faire le poids face à un sens de la scène qui fait mouche. « *C'est Michel Loiseau, du collectif de Villeneuve-les-Salines, qui m'a poussé à prendre confiance en moi et à m'envoler.* » Tout en rodant ses numéros dans les villages-vacances, les campings, les salles des fêtes, il fait de fructueuses rencontres : Pierre Palmade, Isabelle Mergault, Serge Boccaro... Alors lui vient l'idée d'un spectacle complet, Music-hall parade, qui mêle ventriloquie, imitations, équilibrisme, magie burlesque, chansons, peinture, mime. « *Music-hall parade, c'est l'histoire de Pierrot le troubadour qui s'enrichit de ses rencontres ici et là et les fait partager : Gégé le ventriloque, Jean-Philippe le professeur d'expression, Shirley montée sur échasses...* » Un one-man-show qui exploite tout le registre des émotions, rire, peur, tristesse... « *Le concept n'est pas nouveau, seulement oublié* », dit Michaël. Testé cet été dans les conditions du cabaret au théâtre Saint-Martin à La Rochelle, le voyage de Pierrot vient de décrocher la lune : une programmation à Paris sur la scène des Blancs Manteaux, ce café-théâtre mythique qui a vu débiter Jacques Villeret, Marianne James, Michèle Laroque, Anne Roumanoff... « *Ce que je redoute le plus, avoue Michaël, ce n'est pas le trac, mais le régisseur, car je suis habitué à tout faire moi-même, y compris le son et la lumière.* » Depuis le 26 septembre et jusqu'au 26 décembre, tous les dimanches à 16h00, Michaël est donc à la fois sur les planches et sur des échasses, puisque c'est ainsi qu'il accueille son public des Blancs Manteaux. Un public que l'on espère aussi conquis que Mika : « *J'ai eu les larmes aux yeux, elle est trop belle cette chanson.* » Cette chanson qui casse l'ambiance, c'est « *Pourquoi mon père... ?* », sur une musique de Julien Sordetto, l'ami rochelais que Michaël soutient grâce à sa toute nouvelle structure de production Côté Artistes. Chapeau. ■

[www.michaelaugereau.net](http://www.michaelaugereau.net) et [www.blancsmanteaux.fr](http://www.blancsmanteaux.fr)

© Denis Mecharaud